

—Moi !
 —Sans doute—ne m'avez-vous pas invité ?
 —Quoi ! vous avez reçu une lettre ?
 —Et j'avoue que cela m'a un peu surpris, mais j'ai pensé que vous aviez réfléchi depuis notre dernière entrevue et que vous désiriez m'entretenir.
 —A quel propos !
 —Et de qui peut-il être question en nous, si ce n'est de Gilberte.
 —Encore !
 —Je suis allé depuis à Saint-Mandé et j'ai appris là que Gilberte n'y était plus. Alors, recevant cette invitation, je me suis persuadé facilement que vous aviez voulu faire cesser mes inquiétudes et que vous vouliez me ménager un entretien.
 —Avec elle, peut-être ? interrompit le colonel d'un ton railleur.

—Avez vous, tout au moins ; vous savez, monsieur, à quel point j'aime Gilberte, c'est mon premier et ce sera mon seul amour. J'ai mis tout mon cœur, toute ma vie, dans ce sentiment ; et s'il me fallait renoncer à l'espoir de venir un jour son époux, je sens bien que j'en mourrais !

—Cependant...
 —Oh ! je n'ignore pas toutes les objections que vous pouvez m'opposer. Je suis bien jeune, je suis pauvre, qu'importe cela ! je suis fort et vaillant aussi ; aucun travail ne m'effraye, et pour mériter la main de Gilberte, il n'est aucune entreprise qui me puisse faire reculer.

Le colonel avait gardé à grand-peine le silence ; quand le jeune homme eut fini de parler, il haussa les épaules, et son regard enveloppa René.

—Ce que vous me dites-là, répondit-il je l'avais prévu, et je comptais vous prier prochainement d'en venir causer avec moi ! Mais ce n'est pas en ce lieu et cette nuit que j'aurais choisis pour un tel entretien. Ce n'est donc pas moi qui vous ai adressé l'invitation que vous avez reçue, et je m'étonne qu'une pareille erreur ait pu se produire. Toutefois, puisque le hasard ou quelque mystérieuse intervention nous met en présence, j'en veux profiter pour vous dire ce que je compte faire et détruire une bonne fois les illusions auxquelles vous paraissez vous complaire un peu trop ! Gilberte est une orpheline, que j'ai recueillie, et dont j'ai voulu assurer l'avenir. La pauvre enfant ignore la vie et n'en connaît pas les dangers et les surprises... C'est à moi de la prémunir contre les entraînements qu'elle pourrait subir, et je ne faillirai pas à cette mission que je me suis donnée. Au surplus, sachez, dès à présent, que j'ai des projets sur elle... c'est pour son bonheur que j'agis comme je le fais, et je ne permettrai à personne de venir compromettre les plans que j'ai formés.

—Mais Gilberte approuve-t-elle vos projets ? interrogea René, qui se sentait près de défaillir.

—Gilberte obéira quand j'aurai ordonné et je ne vous conseille pas de vous mettre en travers de mes résolutions !

René sentit, à ces dernières paroles, le rouge de l'indignation lui monter au visage, et il fut sur le point de se laisser emporter par la colère.

Mais il craignit, en agissant ainsi de nuire à Gilberte elle-même, et il eut la force de se contenir.

Il s'inclina.

—Soit ! dit-il, je me retire, monsieur. Mais quoi que vous ordonnez, je reste libre de mes actions, et le dernier mot n'est pas dit entre nous.

—A votre aise.

—Nous nous reverrons.

—Je ne pense pas.

—Et quant à Gilberte...

Il allait continuer—mais à ce moment, une petite main de femme vint doucement s'appuyer sur son bras—et il se retourna vivement.

C'était un domino !

Le jeune homme eut un mouvement instinctif de recul et chercha à dégager son bras.

Le domino le retint.

—Eh bien ! eh bien ! dit-elle avec enjouement, en laissant voir une double rangée de dents éblouissantes, est-ce que je te fais peur ?

—Mais... balbutia René.

—J'ai à te parler.

—A moi !

—Oui ; pour te dire des choses que tu ne seras peut-être pas fâché d'entendre.

Et, se tournant vers l'indien, elle ajouta :

—Vous permettez, n'est-ce pas colonel ? je ne le garderai pas longtemps, s'il s'ennuie, et je m'engage à vous le rendre à la première réquisition.

Et, sans attendre l'assentiment du colonel, elle entraîna René plus qui, cette fois, se laissa faire et descendit avec elle dans le jardin.

VIII

CE QUI SE PASSAIT DANS LES BOSQUETS

Quand ils eurent fait quelques pas, elle s'arrêta, s'assit au fond d'un fourré, sur lequel une lampe d'opale tamisait une douce lumière, et elle invita René à prendre place à ses côtés.

Machinalement, il obéit.

—La nuit est tiède, dit la jeune femme, et l'on respire ici plus à l'aise que dans les salons encombrés ; n'est-ce pas votre avis ?

—En effet, mais vous disiez...

—Oh ! vous êtes curieux, c'est bon signe : toute chose viendra en son temps. Laissez-moi vous interroger... voulez-vous ?

—Comme il vous plaira.

—A la bonne heure. Eh bien, expliquez-moi comment je vous ai trouvé, tout à l'heure causant, avec le colonel. Vous le connaissez ?

—Je le connais si peu, qu'il s'étonnait lui-même de me voir à la fête qu'il donne.

—Il ne vous avait pas invité ?

—C'est un mystère ! je cherche qui a pu m'envoyer la lettre que j'ai reçue,

—Ne cherchez pas, car cette lettre, c'est moi qui vous l'ai expédiée.

—Vous ! et pourquoi ?

—Je désirais vous parler.

—A quel propos ?

—Je vous le dirai... tout à l'heure.

—Vous me connaissez donc ?

—Beaucoup... cela vous déplaît-il ?

—Cela ne me déplaît pas... mais qui êtes-vous ?

La jeune femme lui prit la main et la serra dans les siennes.

—Je ne puis me démasquer encore, dit-elle à voix basse ; il y a trop de monde dans ce jardin... mais plus tard, avant de partir... si vous me le demandez, je vous dirai qui je suis.

Il voulut se lever.

—Vous voulez me quitter ! dit la jeune femme.

—C'est que... je ne sais... balbutia ce dernier.

—Restez ! je vous prie... Qu'iriez-vous faire dans les salons... vous n'y connaissez personne, n'est-ce pas ?

—Personne, vous avez raison.

—Il n'y a là aucune femme qui vous y attire ou qui vous y attende.

—Aucune, je le jure.

—Vous êtes si jeune que vous n'avez pas encore eu le temps de former une liaison ; d'ailleurs, vous êtes très occupé, chez M. Leduc.

—Vous savez cela ?

—Oh ! je sais bien d'autres choses. Sans que vous vous en doutiez, je vous observais.

—Tant d'intérêt...

—Pourquoi le cacherais-je ? c'est vrai. Je me suis intéressée à vous dès les premières fois que je vous ai rencontré. Depuis,